



Éditorial :

Les couleurs ne sont pas de simples reflets : elles respirent, elles murmurent des secrets et éveillent en nous des émotions profondes.

Elles traversent les siècles comme des messagères, changeant de sens au gré des cultures et des époques.

A l'Atelier, partir à la rencontre des trois couleurs primaires qui ne naissent d'aucun mélange, c'est découvrir leur pouvoir de donner vie à toutes les autres.

Elles sont pour nous les élèves comme des racines, discrètes mais puissantes, qui nourrissent nos univers artistiques.

Quelles significations au bleu du manteau de la Vierge et au rouge de sa robe ? Pourquoi Van Gogh s'enivrait-il de jaune ? Bon jaune ou mauvais jaune ?

Peindre nous invite à suivre les chemins mystérieux des couleurs, à les écouter comme des voix qui transforment notre regard, et à redécouvrir leur pouvoir de nous faire voir la vie en arc en ciel plutôt que de la noircir.

Au sommaire : Vous allez découvrir et apprécier : l'Abbé Laurent Guétal, les nus qui ont fait scandale, le mystère des femmes qui lisent dans les tableaux et l'illustrateur touche à tout Léonetto Cappiello.

Les autoportraits à découvrir sont ceux de Léonard de Vinci et de Paula Modershon Becker.

Échos de l'atelier :

Ce sont près de 450 visiteurs qui ont posé un regard curieux sur **les Pionnières au temps des Années Folles**. Les cours ont repris à l'Atelier et ça discute toujours à propos du thème de l'exposition de l'année prochaine.

Les rats contés de l'Association.



Les adhérents se sont mobilisés pour tenir les permanences de l'exposition et pour guider les classes en visite.

Spectateurs attentifs d'un diaporama sur les enfants et la publicité il y a 100 ans, les lycéens et les écoliers ont posé mille questions sur l'utilisation de l'image des jeunes à cette époque.

Chroniques du rat débile et du rat méchant.

L'Abbé Laurent Guétal, le peintre des montagnes et de l'Oisans.



Le 12 décembre 1841, à Vienne Madame Ennemond GUÉTAL, née Marguerite Vallin, met au monde un fils, baptisé avec le prénom de Laurent.

Son père, Ennemond Guétal, exerce la profession de jardinier-maraîcher.

Le soleil chantant de la vallée, le fond bleu du Pilât, l'eau moirée du Rhône et les coteaux viennois font sans doute une douce impression sur le jeune Laurent.

À 7 ans, il peint déjà, comme on joue à cet âge, selon son goût.

Sa mère imprime sur sa jeune âme une noblesse de sentiments et une délicatesse de manières étonnantes chez un enfant du peuple.

Laurent Guétal en ses premières années est un enfant sensible et doux.



Le Lac de l'Eychauda (1886)

Les ordres l'attirent.
Ses études se passent
au Rondeau de
Grenoble et dans le
berceau des montagnes
dauphinoises.
Dans ces sites
incomparables de
grandeur et de majesté,
sa vocation picturale
s'oriente définitivement
vers leur magie.

Les Fréaux (1889)



Il se forme seul,
à c o u p s
d'impulsions,
d'impressions
personnelles.
C ' e s t u n
travailleu
r a c h a r n é ,
charmé, extasié
même devant la
révélation des
b e a u t é s
a l p e s t r e s .

**La Bérarde
(1 8 8 2)**

La nature est son
seul guide, son
professeur attentif
et charmeur.
Laurent est un
intuitif, peignant
avec les
sentiments du
cœur, et admirant
dans les hauts
sommets des Alpes
la marque divine.
Il s'éteint à l'âge
de 51 ans.
Vallée du Vénéon



Les autoportraits de Léonard de Vinci et Paula Modersohn-Becker.



L'Autoportrait de Léonard de Vinci est un dessin à la sanguine sur papier, daté entre 1512 et 1515.

Cet autoportrait représente la tête d'un homme âgé, en vue de trois quarts. Il a une apparence de vieillard, il n'a pourtant que 65 ans.

Il se tourne vers la droite du spectateur mais ses yeux nous regardent.

Le visage a un nez aquilin, il est marqué par des rides profondes sur le front et des poches sous les yeux.

Sur cet autoportrait, on remarque sa chevelure très épaisse.

Certaines parties du dessin sont très définies, d'autres sont seulement esquissées.

C'est un homme fatigué et très âgé, absorbé dans ses pensées.

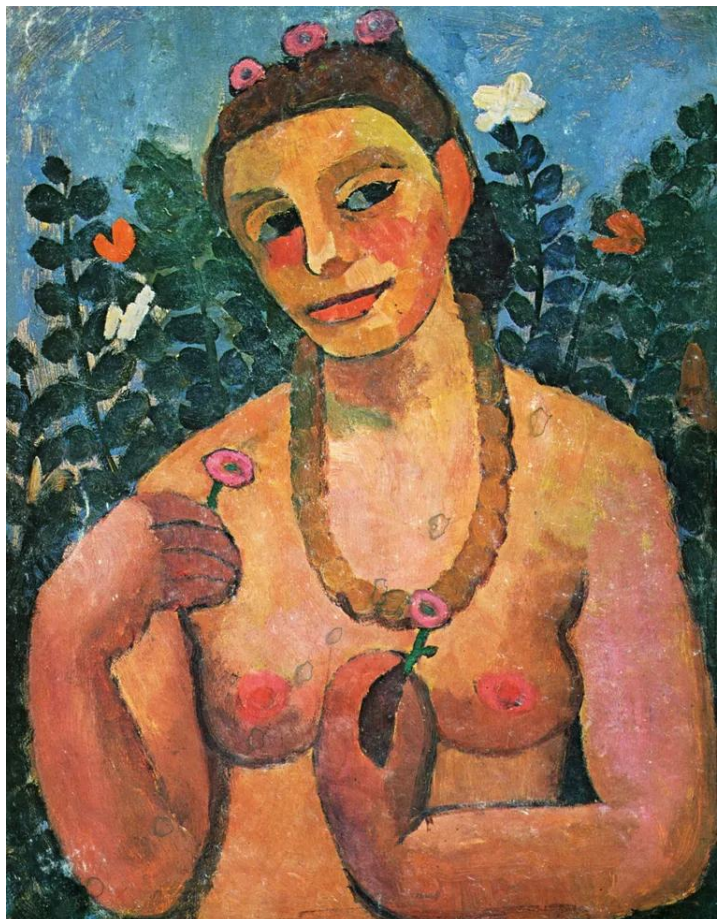
Il a un air sage, marqué par l'expérience.

Les rats apprécient la noble patine de l'âge comme évolution naturelle et non comme une décrépitude.

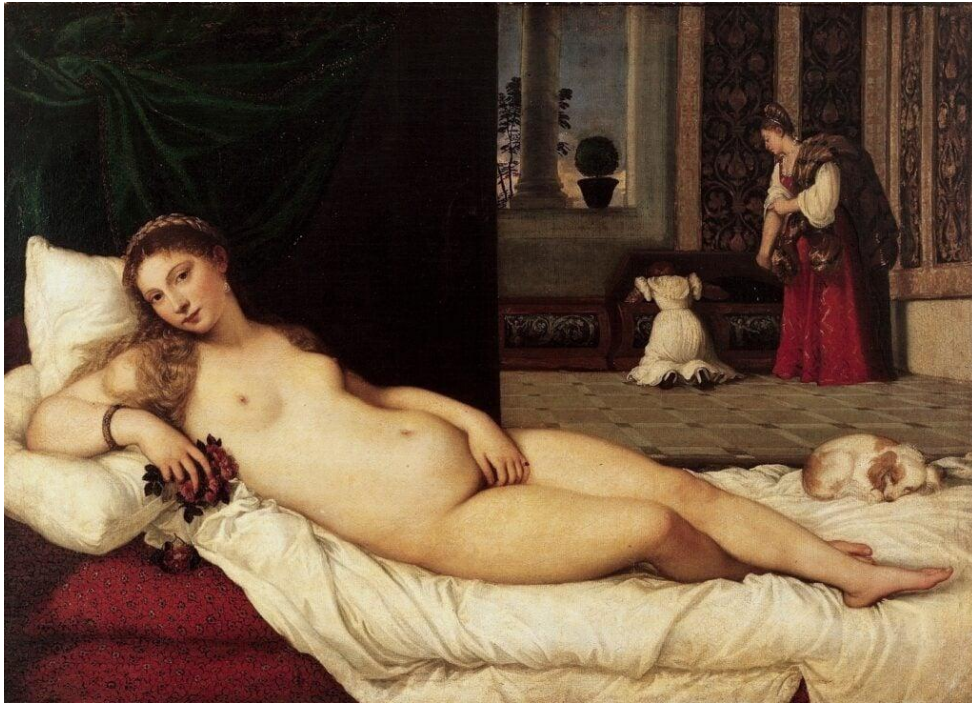
En février dernier, Google a célébré le 142e anniversaire de Paula Modersohn-Becker en transformant sa bannière en dessin. Cet honneur a permis d'asseoir un peu plus l'influence de l'artiste allemande.

Elle est reconnue comme la première femme à avoir peint un autoportrait nu, qu'elle a réalisé en 1906. L'artiste est à la fois célébrée pour le courage dont elle a fait preuve en se peignant d'une façon inédite pour une femme jusqu'alors, mais aussi pour être l'un des pionniers du modernisme au côté d'artistes tels Henri Matisse.

Alors que ses parents voulaient qu'elle devienne professeure, Paula Modersohn-Becker a préféré apprendre aux universitaires et aux artistes des générations futures, et les inspirer.



Le rat nu bis fait scandale.



**La Vénus
d'Urbain, Titien
(1538)**

Voici une jeune femme étendue sur sa couche, nue, seulement parée de ses bijoux. Un léger sourire aux lèvres, elle nous fixe avec assurance.

Une main tient un bouquet de fleurs, et l'autre semble couvrir de pudeur son sexe... à moins que ce ne soit une incitation à le contempler.

C'est du jamais vu à l'époque ! Si bien que toute l'Europe se hâte pour l'admirer. Il s'agit là du premier d'une longue lignée de nus couchés qui susciteront de vives réactions.

Le Déjeuner sur l'herbe, Édouard Manet (1863)

Transformer un pique-nique en scène qui dérange et dépeint les mœurs contemporaines, c'est le pari de Manet. Il nous offre un déjeuner sur l'herbe parsemé d'indices qui nous transforme en voyeurs.



L'œil est tout de suite capté par cette femme nue au regard intense installée auprès de deux hommes entièrement habillés, autour d'un repas achevé.

L'œuvre est refusée au Salon officiel et pour la toute première fois en 1863, les peintures jugées trop peu académiques sont exposées dans un nouveau lieu : le Salon des Refusés. Ce déjeuner pas comme les autres créa une telle polémique que Manet devint immédiatement célèbre.

Le rat porteur Léonetto Cappiello.



Leonetto Cappiello est né le 9 avril 1875, à Livourne.

Cappiello est passionné par la peinture dès son plus jeune âge. Il l'apprend en autodidacte, sans professeur.

Dans ses portraits, Cappiello recherche la ressemblance non seulement plastique, mais aussi psychologique avec une scrupuleuse exactitude. Son art procède par simplification. Il nous dit : **«dans un visage il y a quelques traits à saisir, à conserver, tous les autres doivent disparaître. Tout le travail de la réflexion consiste à les isoler».**

La jeune femme espagnole, ses mains sur les hanches la campe sur place.

Elle nous entraîne vers la gauche de la toile par son regard vif.

Dès la fin de ses études il publie en 1896, un premier album de dessins de la bonne société livournaise en tenue estivale.

Livourne est à cette époque une station balnéaire réputée et permet à Cappiello d'y trouver des personnages intéressants à croquer.

Il nous en fait des représentations réalistes sans exagération ni grossièreté.

Son style est dépouillé : de simples traits avec un léger lavis d'aquarelle.

Le dessin **de Puccini au piano** plus vrai que nature avec des traits tellement simplifiés, apporte un vrai renouveau à l'art de la caricature.



Avec l'arrivée de l'automobile, les vitesses s'accroissent. L'affiche n'a plus de temps pour interpeller l'homme de la rue. Il faut qu'elle s'impose à lui rapidement.

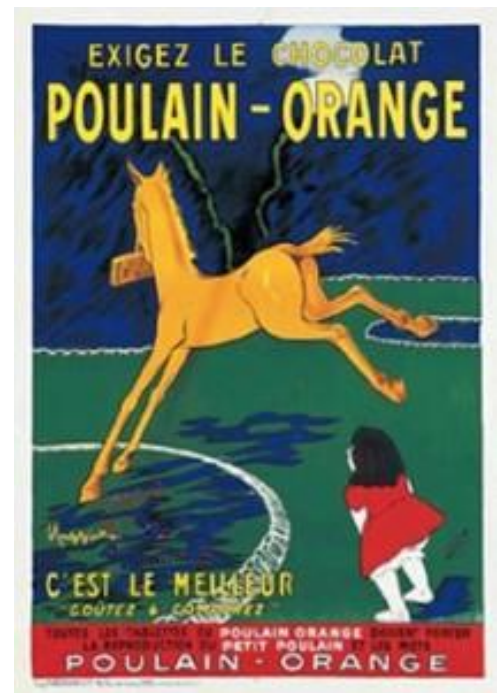
Cappiello a bien compris ce changement, il va définir dès 1900 les bases de ce qu'on appellera l'affiche moderne.

Il nous dit : «lorsque je conçois un projet d'affiche, ma première préoccupation est la recherche de la tache. Cette chose difficile à définir, qui à grande distance, accrochera le regard du passant par l'intensité de sa couleur, le chatouillera par titillement de ses tons et le retiendra assez de temps par l'agrément de son aspect pour le contraindre à lire l'affiche».

Quant au Chocolat Poulain, le petit cheval de Cappiello gambade toujours sur les emballages.

Il existe encore aujourd'hui, 100 ans après, de nombreux exemples où le motif de l'affiche de Cappiello est toujours en vigueur sur les représentations de la marque.

Il a été le premier à oser vanter un produit sans le représenter.



Ses affiches sont de magnifiques décorations qui se suffisent à elles mêmes. Elles sont non seulement vivantes, mais elles sont aussi entraînantes, éblouissantes.

Les génies de Cappiello, ses diables, ses fées, ses personnages, ses animaux caracolent, piaffent, dansent, jouent, agissent, bougent et nous entraînent dans un tourbillon d'ivresse.

Sa notoriété est devenue tellement importante que tout le monde le sollicite pour faire des couvertures de livres, de revues, ou des cartes d'invitation.

Pendant la guerre de 14-18 il illustre des programmes de ventes ou de spectacles de charité.

Sa signature est un gage de réussite. C'est ainsi qu'il montre qu'il est aussi un excellent illustrateur de livres ou de poèmes.

Couvertures de livres, de revues, de partitions de musique, il approche tout avec succès.

De ses jolies silhouettes tout en mouvement du départ, il arrive en 40 ans à une œuvre solide et équilibrée avec encore une pointe de fantaisie.



Les rats lumés du mystère des belles femmes qui lisent.



Le thème des femmes qui lisent est représenté souvent dans la peinture et cela dès le Moyen-Age.

Piero Antonio Rotari est né à Véronne en 1707. Il a traversé les frontières pour montrer ses talents en Italie, à Vienne, à Dresde et finalement à Saint-Pétersbourg en tant que peintre de cour.

Il a ainsi laissé à ses spectateurs un monde de portraits qui convainquent tant par la précision des détails que par leur diversité.

La Jeune fille au livre et son air espiègle nous laissent songeurs.

Andréa Del Sarto est né près de Florence en 1486.

Il est connu comme un remarquable décorateur de fresques, un peintre de retables, un portraitiste fidèle à ses modèles, un dessinateur «sans erreur» et un coloriste habile.

Son travail est influencé par Raphael et Léonard de Vinci dont il a su combiner les différents styles de manière inimitable.

La Jeune fille lisant Pétrarque (1529) nous interpelle : Et vous qu'en pensez-vous ?



La peinture **La Jeune Femme orientale (1838)** est un exemple étonnant de la compétence artistique de Friedrich Ritter Von Amerling, un peintre autrichien.

Dans ce tableau, il nous montrant sa maîtrise de la peinture de portraits.

La toile présente une jeune femme aux cheveux longs, portant une écharpe rouge autour de la tête, assise devant un mur jaune. Sa tenue comprend une robe bleue et dorée, qui complète la composition globale de la peinture.

Comme un miroir de lumière, le livre met l'accent sur le visage. L'expression de la jeune femme ajoute de la profondeur à la scène.

La vieillesse occupe une place de premier plan dans le langage pictural du XVII^e siècle.

Mieux que personne, Rembrandt savait peindre la vieillesse.

Prenons par exemple sa **Vieille femme lisant un livre**, un tableau exposé au Rijksmuseum.

L'attention qu'elle porte à sa lecture redonne presque à son visage l'éclat de la jeunesse.

Rembrandt a peint jusqu'à un âge avancé une multitude d'autoportraits qui exposent sa propre vieillesse : sa fierté, sa sagesse, sa fragilité.



Le tableau présente tous les caractères des croquis exécutés par Liotard pendant son séjour en Orient.

Le portrait de Marie-Adélaïde de France, de la Galerie des Offices, a été exécuté d'après ces dessins pour la pose, le costume et le décor, en changeant simplement le visage.

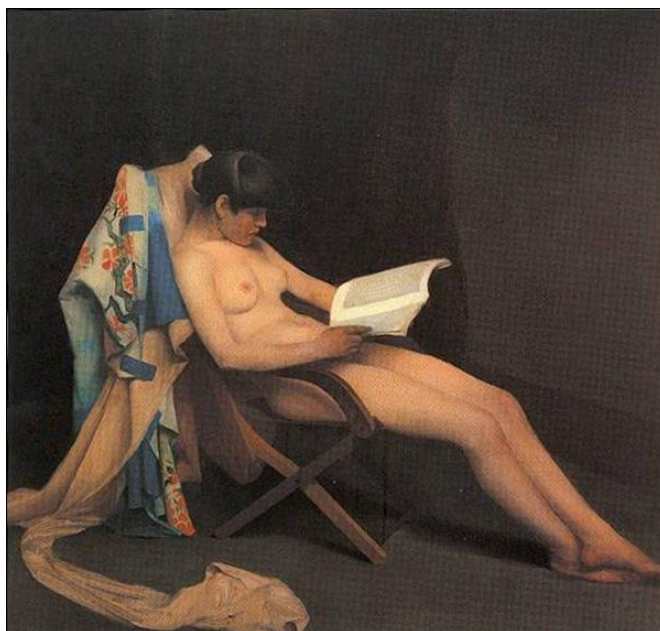
Portrait de Marie Adélaïde de France en tenue turque (1753).

Quelques artistes, dont Théodore Roussel, ont lié lecture et nudité féminine...

Une manière originale d'exprimer la sensualité et le mystère féminin.

Les rats de bibliothèque nous rappellent qu'au delà du plaisir qu'on peut éprouver en lisant, l'acte de lire renvoie historiquement à l'intime, à notre imagination, à nos fantasmes, et à la liberté. Cette liberté, c'est la création d'un espace à soi.

La lecture a toujours été une passion très féminine et les femmes qui lisent sont belles.



Le rat dégoût d'Emile Bayard.



Le Duel, d'Émile Antoine Bayard (1884).

En 1892, deux aristocrates viennoises s'affrontent les seins nus. Cette rencontre, née de l'imagination de journalistes, dévoile surtout les fantasmes masculins de l'époque.

Les femmes se battent en duel c'est plutôt rare, mais cela a existé.

Dans les territoires germanophones, elles sont autorisées à participer à des combats avec risques de mort selon des règles précises.

Cependant, elles ne s'affrontent pas forcément de la même manière, ni pour les mêmes raisons que les hommes.

Dans les années 1880, les journalistes se plaisent à écrire sur ces duels : le public est friand de ces combats, et le récit d'un duel féminin, surtout lorsqu'il est pimenté par des allusions légèrement érotiques, ne peut qu'aguicher les lecteurs.

Soutenez-nous, n'hésitez à venir nous rejoindre, et devenir membre de notre association A. E. A. R. C.

Vous pouvez nous faire parvenir un chèque de 13 € pour une adhésion individuelle, de 18 € pour un couple ou de 5 € pour un jeune de moins de 18 ans. (les adhésions sont valables pour la participations aux activités de 2025-2026).

Notre adresse **AEARC** chez Alain Blocier, 5, rue Laurent Chataing 38580 Allevard.

Vos idées, vos commentaires nous interpellent, continuez à nourrir la Palette.

Contact alainblocier@gmail.com ou 0680417121.



Retrouvez Hélène et ses créations sur son site :

<http://www.revesdecouleurs.com/> ou

rejoignez la sur facebook :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100076686346223>